



# «Souhaitez-vous exécuter la nouvelle version de cette partition?»

**ARCHIPEL • Les systèmes informatiques employés en musique contemporaine vieillissent vite. «Congruences», œuvre jouée demain à Genève par Contrechamps, y est confrontée.**

**BENOÎT PERRIER**

Pour jouer certaines œuvres récentes, «on dispose de partitions précises, mais d'instruments anciens qu'on ne sait plus jouer ni réparer», illustre Marc Texier. Le directeur du festival genevois de musique contemporaine Archipel force le trait, mais c'est un fait: certaines œuvres des années 1980 sont difficiles à recréer en 2015, car leur partie électronique exige du matériel à mille lieues des standards actuels. Il faut donc les mettre à jour, les «porter» – terme employé quand on adapte un programme informatique pour qu'il s'exécute sur un microprocesseur ou un système d'exploitation différent de celui d'origine.

A Paris, c'est ce qu'a réalisé l'IRCAM (Institut de Recherche et Co-ordination Acoustique/Musique), pour *Congruences*, du Suisse Michael Jarrell, une composition de 1988 jouée demain soir au festival par l'Ensemble Contrechamps et le trio K/D/M. L'œuvre pour flûte électronique, hautbois, ensemble et électronique a, à l'origine, été composée dans un studio «équipé par Yamaha de machines destinées au grand public, raconte Serge Lemouton, réalisateur en informatique musicale à l'IRCAM. On pensait que ces technologies allaient se diffuser et garantir la pérennité des compositions.»

C'est le contraire qui s'est passé, se souvient Michael Jarrell. Yamaha abandonne ainsi la fabrication des synthétiseurs FM employés dans cette œuvre – notamment le fameux DX7, omniprésent dans la pop des années 1980.

## Restaurations divergentes

Après plusieurs mois de mise à jour, la partie électronique de l'œuvre, qui mobilisait plusieurs machines en 1988, «se résume aujourd'hui à un seul programme informatique», détaille Serge Lemouton. Auparavant, comme pour tout portage, il a fallu enquêter, consulter les musiciens ayant joué l'œuvre et «chercher des sources comme du matériel d'orchestre (*les partitions individuelles des instrumentistes, ndr*) sur lequel relever des annotations», relate le réalisateur.



En 1984, Pierre Boulez (à droite) admire la 4X, un ordinateur construit à l'IRCAM et dédié à la production musicale. Trois décennies plus tard, la musique contemporaine recourt à des ordinateurs personnels. JEAN-PIERRE ARMAND

Et opérer un certain nombre de choix: «Il y a deux grandes familles de compositeurs, explique le musicien. Les uns sont intéressés par le résultat sonore, les autres par la mécanique qui est derrière. Selon qu'on cherche à reproduire le son d'origine ou le processus qui l'a généré, l'approche de portage sera complètement différente.» Au bout de ce travail, la mise à jour est validée par le compositeur.

## Le retour de la révision

Mais est-ce bien toujours la même partition? Avec les possibilités technologiques d'aujourd'hui, le compositeur n'a-t-il pas la tentation de corriger son travail? «J'ai rajouté quelques détails instrumentaux, admet Michael Jarrell. Et certains effets sont plus simples à réaliser. Il n'est par

exemple plus nécessaire que les percussionnistes actionnent des pédales pour déclencher certains événements. Mais je ne souhaite pas modifier une pièce écrite il y a trente ans.»

Pour Vincent Tiffon, professeur de musicologie à l'université de Lille, la question est mal posée. «Jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, les révisions faisaient partie du quotidien des compositeurs, qu'il s'agisse de reprendre leurs propres travaux ou d'en arranger d'autres. On a ensuite pensé l'œuvre comme totalement finie, or, on le voit, la révision réapparaît quand les compositeurs sont confrontés à l'électronique.»

## Stabilisation à venir

Quant à l'évolution accélérée de la technologie musicale, elle

n'est pas sans précédent, selon le chercheur. Il rappelle ainsi que le piano a connu une évolution extraordinaire et rapide entre les instruments de l'époque de Mozart et la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. «Aujourd'hui, nous sommes à un moment historique de foisonnement, conclut-il. Les technologies musicales ne sont pas fixées, normalisées. Mais elles finissent toujours par se stabiliser. Contrairement à l'esthétique et au langage des compositeurs.»

«Contraste simultané II»: œuvres de Michael Jarrell, Alberto Posadas, Marc Garcia Vitoria, Roberto Gerhard, par l'Ensemble Contrechamps et le Trio K/D/M, sous la direction de Michael Wendeborg.

Ve 27 mars, 20h, Maison communale de Plainpalais, 52 rue de Carouge, Genève. Loc: www.archipel.org et sur place.

## EN BREF

### THÉÂTRE, LAUSANNE Autour de Ramuz

Ramuz est à l'honneur cette semaine à la Grange de Dorigny. On y (re)découvrira la mise en scène de Mathieu Bertholet, qui en a adapté la courte et tragique nouvelle. Bertholet raconte le sombre destin d'un boucher de village ayant perdu sa femme. Outre la pièce à voir dès ce soir dans le cadre du nouveau Programme commun fédérant six théâtres lausannois pendant onze jours, une table ronde et des lectures seront consacrées à l'auteur ce samedi (entrée libre, dès 13h30). En collaboration avec le Centre de recherches sur les lettres romandes et la Fondation Ramuz, «Ramuz dans tous ses états» se déroulera notamment en présence du metteur en scène valaisan. CDT www.programme-commun.ch

### LITTÉRATURE, PRIX RAMUZ Catherine Safonoff honorée

La romancière est la lauréate du Grand Prix C.F. Ramuz 2015 pour l'ensemble de son œuvre. Née à Genève en 1939, Catherine Safonoff vit et travaille dans cette ville qu'évoque la plupart de ses récits. Depuis *La Part d'Esmé* (1977) jusqu'au *Mineur et le canari* (2012), son œuvre explore avec finesse une manière originale de parler de soi, à mi-chemin entre l'autobiographie classique et l'autofiction. Principal prix de consécration en Suisse romande, le Grand Prix C.F. Ramuz est décerné tous les cinq ans depuis 1955 par la Fondation C.F. Ramuz. Après notamment Nicolas Bouvier (1995), Anne-Lise Grobéty (2005), Jean-Luc Benoziglio (2010), Catherine Safonoff en est la treizième lauréate. Le prix lui sera remis le samedi 25 avril 2015, à 11h, au Cinéma CityClub (av. de Lavaux 36) à Pully. La cérémonie, qui comprendra une lecture de textes par Caroline Gasser, est publique. ☉

### METAL-PUNK, GENÈVE Oozing Wound envoie le bois

Difficile de ne pas adhérer à cette «blessure suintante». Oozing Wound en anglais. Trio metal-punk de Chicago. Oozing Wound trempe ses riffs tueurs dans un second degré salvateur. Le groupe se branche ce soir à l'Usine, précédé des Genevois Mandroid Of Krypton, tout aussi recommandables. RMR Ce soir, 20h, PTR/Usine, rens: ptrnet.ch

# Hysterical mystery tour

**THÉÂTRE • Présenté au Loup à Genève dans le cadre du festival «C'est déjà demain.5», dédié aux jeunes compagnies, «Hysteria» fait le tour de la question de l'hystérie. Euphorisant.**

**NICOLA DEMARCHI**

On savait que l'hystérie se prêtait bien au théâtre. De là à servir d'exutoire à des manifestations d'euphorie inédites, Julia Perazzini et Valerio Scamuffa, des compagnies Devon et La Scam, n'avaient plus qu'à le démontrer. C'est chose faite avec *Hysteria*. Et le festival «C'est déjà demain», vitrine du Théâtre du Loup dédiée aux nouveaux acteurs du panorama théâtral, dont la cinquième édition est consacrée de manière assez large aux pathologies, de s'enrichir d'un autre pan.

Tout commence pourtant dans la plus morne des austérités. Un cloître. Des colonnes. Une source d'eau et deux guides si zélés qu'ils en deviennent louches. Le public est alors pris à partie tel un groupe de touristes. Le plan de voyage (tacite) est le suivant: un tour tous azimuts dans les méandres de l'insondable névrose, avec une église pour point de départ. Rien de plus normal, car si l'hystérie est un mal déjà détecté par Hippocrate, c'est bien à l'ère chrétienne, et notamment via des saintetés féminines dotées de croyances

aussi stériles que sensuelles (telle Sainte Thérèse d'Avila), que symptômes et mythologie de l'hystérie creusent leur sillon dans l'histoire.

**Si le sujet est vaste**, les traitements plus ou moins inefficaces s'avèrent, eux, aussi nombreux que les modes médicales qui se succèdent au fil des siècles. La promenade théâtrale dans le monde de cette pathologie se déploie dès lors telle une suite de scènes où le mal en question se décline dans toutes ses formes scéniques. Ou du moins dans celles que les deux imparables auteurs-comédiens ont eu le loisir d'imaginer durant leurs recherches.

Une démarche qui puise avec à-propos dans le riche héritage iconographique laissé par ce trouble du comportement. D'où des convulsions corporelles saisies dans leur fascinante monstruosité pantomimique; l'alternance de douleur surfaite et de jouissance stérile, jouée avec un comique implicite, ou encore nombre de dialogues et monologues en mode sitcom, qui illustrent l'actuelle forme du mal. Preu-

ve que si l'hystérie est la réaction obscure de la stérilité sexuelle (voire à l'incapacité de jouir), elle devient ici diablement féconde en termes de développements scéniques.

**Le mérite de cet improbable** amalgame va bien évidemment aux deux auteurs. Un couple d'interprètes déjanté et névrosé (Julia Perazzini et Valerio Scamuffa), qui fonctionnent à merveille et ne manque pas d'idées. Aux trouvailles plus ou moins géniales qui vont des décors aux dialogues, s'ajoute un travail sonore efficace (le jeu d'amplification des voix et la bande-son, taillés sur mesure par Andres Garcia).

Au final, si le diagnostic du mal n'est guère réjouissant (ni jouissif), le traitement scénique, aussi informel et instinctif soit-il, n'est pas sans dispenser de précieux remèdes. La bonne nouvelle, c'est qu'hystérie et euphorie ne sont jamais très éloignés. I

«C'est déjà demain.5», jusqu'au 28 mars, ve 27 à 14h, «Rencontre publique: réflexions sur l'émergence artistique», Théâtre du Loup, 10 ch. de la Gravière, Genève, rés. ☎ 022 301 31 00, www.theatreduloup.ch

PUBLICITÉ

10-29.03.15  
LE LABOUREUR  
DE BOHÈME –  
DIALOGUE  
AVEC LA MORT  
DE JOHANNES VON TEPL  
MISE EN SCÈNE  
SIMONE AUDEMARS

la comédie<sup>GE</sup>  
COMÉDIE DE GENÈVE  
BD DES PHILOSOPHES 6 1205 GENÈVE  
T. +41 22 320 50 01 WWW.COMEDIE.CH

Retrouvez *Le Courrier* sur internet  
[www.lecourrier.ch](http://www.lecourrier.ch)